

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Band: 40 (1855)

Vereinsnachrichten: Allocutions adressées à la Société

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IX. ALLOCUTIONS

adressées à la Société, à l'ouverture de la session.

*Allocution de M. Aimé Humbert, délégué du
Conseil d'État.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET MESSIEURS !

Au nom du Conseil d'État je vous remercie de ce que, pour la deuxième fois, la Société helvétique des sciences naturelles honore de sa présence le canton de Neuchâtel.

Soyez les bienvenus, chers Confédérés ! dans cette ville industrielle, au milieu de l'active population des Montagnes neuchâteloises.

Pour elle, votre réunion n'est pas seulement une fête nationale, c'est un événement auquel il est permis d'attribuer une portée considérable, puisque l'on peut prévoir qu'il aura pour effet de donner une nouvelle impulsion aux sections neuchâteloises de votre Société et d'implanter plus fortement la vie scientifique dans des localités où jusqu'à ce jour elle n'était le partage que d'un petit nombre de personnes.

En multipliant ou en alimentant dans notre patrie, les foyers d'observations, d'études, de lumières scientifiques, vous faites une œuvre qui intéresse profondément la prospérité matérielle aussi bien que le développement intellectuel du peuple.

Plus la science s'élève, plus son horizon s'agrandit, plus les procédés scientifiques se perfectionnent, et plus

aussi le savant acquiert de titres qui le placent au rang des bienfaiteurs de l'humanité.

Comme la renaissance des lettres a été l'aurore d'un siècle de régénération et de progrès, le vaste et puissant mouvement scientifique de notre époque promet un meilleur avenir aux peuples agités, fatigués de luttes intestines et de guerres désastreuses.

La paix comble la Suisse de ses bienfaits. Toutes les forces de la nation peuvent concourir à la prospérité intérieure. Profitons, chers Confédérés, de cette heureuse situation, pour observer, cultiver et perfectionner tous les éléments de richesse et de force que le Créateur a mis à notre disposition.

Quelle contrée, plus que notre belle patrie, était propre à captiver l'attention des esprits méditatifs ! L'histoire des révolutions du globe est incrustée dans ses montagnes ; ici, au cœur de l'Europe, sont les immenses réservoirs des grands fleuves de notre continent ; le nord et le midi, les climats divers, les phénomènes de l'atmosphère, les merveilles de la végétation, toute cette admirable nature helvétique devait inspirer des hommes dignes de la comprendre et de la révéler.

Aussi la Suisse a-t-elle été de tout temps riche en illustrations scientifiques, et les glorieuses traditions du passé se perpétuent dans les générations présentes.

L'hommage que nous déposons aujourd'hui sur une tombe récente et vénérée sera recueilli par des collègues et des disciples qui feront honneur à ce pieux souvenir.

Mais, Messieurs ! le génie industriel de notre époque donne un caractère tout particulier, imprime une im-

pulsion de plus en plus féconde à l'étude des sciences physiques et naturelles.

Des villes que nous habitons part un fil électrique qui nous met en relation de tous les jours, de toutes les heures, avec les lointaines cités, centres du commerce des nations civilisées. Bientôt des voies ferrées traverseront les chaînes du Jura, franchiront hardiment les gorges des Alpes, et nous serons plus rapprochés de Paris, de Marseille, de Leipzig, que Berne et Neuchâtel ne l'étaient autrefois de Genève. Et qui dira les transformations bienfaisantes opérées par les progrès des sciences, dans l'agriculture, les arts, les métiers, les industries ?

Combien notre industrie horlogère ne leur est-elle pas redevable ! Et n'est-ce pas en grande partie grâce aux conquêtes de la science que nous pouvons voir cette population florissante, ces comptoirs, ces ateliers, ces intérieurs confortables là où l'on ne rencontrait, il n'y a pas un siècle, qu'une sorte de gros village en bois, mi-rustique et mi-industriel ?

Quel que soit le développement qui lui est encore réservé, dans la circonstance qui nous rassemble, il est un vœu, une espérance que je me plais surtout à exprimer et dont la réalisation sera la plus belle récompense des intentions qui vous ont animés en choisissant la Chaux-de-Fonds pour siège de votre assemblée de cette année : c'est qu'ici la science sera de plus en plus recherchée, cultivée, honorée, et que l'on se souviendra, comme d'une solennelle inauguration, des jours où la Société helvétique des sciences naturelles a siégé à la Chaux-de-Fonds.

Messieurs! Dans les veilles de votre cabinet, dans le silence des bois et des rochers, vous recherchez la science pour elle-même, pour sa vérité intrinsèque, sans vous préoccuper le plus souvent des conséquences pratiques de vos découvertes. Eh bien! poursuivez vos recherches avec cette sérénité d'esprit, ce désintéressement de la pensée qui vous élève au-dessus des préoccupations de la vie journalière. Mais qu'il soit permis aux hommes d'affaires, à ceux qui sont appelés par leurs fonctions à s'enquérir, avant tout, des résultats pratiques de toute entreprise, qu'il leur soit permis, à l'occasion de cette fête, de vous rendre le témoignage que sans vous nous ne pouvons rien; que même l'art de gouverner est stérile s'il reste étranger à la marche de la science; que le bien-être matériel du peuple, son hygiène, son alimentation, sa vie intellectuelle, ses jouissances sociales, sont en rapport intime avec vos travaux.

Et c'est pourquoi il m'est doux d'applaudir à vos efforts et de pouvoir vous remercier non-seulement au nom d'un gouvernement, mais au nom de la patrie, au nom de l'agriculteur, de l'artisan, de l'industriel, de tout le peuple auquel nous appartenons.

Et c'est pourquoi aussi, je confonds en un seul vœu, les souhaits que je forme pour la patrie et pour votre Société.

Puissent l'une et l'autre prospérer de concert par un mutuel échange de services!

Que la Suisse soit à jamais une contrée chère à la science!

Que la science trouve en Suisse, la paix, le recueillement, les encouragements dont elle a besoin!

Que la Suisse voie se fortifier par la science, ses administrations, ses arts, son commerce, son industrie, ses moyens de défense!

Qu'à l'abri de nos nouvelles institutions, notre école fédérale, nos écoles cantonales se développent avec puissance et nous placent au rang des peuples les plus éclairés, les plus considérés, comme nous sommes au nombre des plus heureux, des plus favorisés de la terre!

Tels sont, Messieurs! les vœux que je vous adresse en terminant; tels sont les sentiments que j'avais à cœur d'exprimer en vous souhaitant la bienvenue, et en souhaitant aussi que votre session actuelle ne vous laisse que d'utiles et d'agréables souvenirs!

*Allocution de M. L. Sandoz-Morthier, délégué de la
Municipalité de la Chaux-de-Fonds.*

Messieurs et chers Confédérés! Vous ouvrez aujourd'hui votre session annuelle sous un ciel nouveau, sous des auspices inaccoutumés. Plus ou moins étrangers au mouvement de la science, nous ne sommes pas encore habitués à voir marquer dans nos annales des faits tels que celui que révèle votre présence au milieu de nous.

Jusqu'ici des fêtes d'une autre nature et d'un autre caractère ont seules attiré nos compatriotes dans nos vallées; aujourd'hui c'est la figure plus sévère et plus douce à la fois de la science que nous saluons dans

votre assemblée. Mais pour venir dignement à votre rencontre, il faudrait posséder des titres scientifiques, et ce n'est pas sans quelque embarras que les délégués de la Municipalité se trouvent réduits à vous souhaiter une simple bienvenue de montagnards. Ils savent qu'ils ont à vous la souhaiter, cette bienvenue, au nom d'une population à laquelle ce jour doit rappeler vivement son infériorité en fait de culture scientifique. Ils savent qu'ils n'ont point à vous ouvrir les portes d'une antique cité, d'une cité classique dans le monde savant, mais celle d'un simple bourg industriel qui comme tel ne compte guère qu'un siècle d'existence. Il connaissent ce que d'autres villes de notre patrie ont pu vous offrir ; cette conviction ne leur fait sentir que plus vivement l'exiguité de leurs ressources. Mais, Messieurs, lorsque vous avez choisi la Chaux-de-Fonds pour point de ralliement, vous saviez ne rencontrer chez nous ni puits de science, ni foyer de lumière. Le puits est encore à creuser ; à peine quelques étincelles propres à la création d'un pareil foyer ont-elles jailli ça et là. Tout est donc à faire.

Et si vous vous êtes rendus auprès de nous quand même, c'est sans doute dans un but d'encouragement et d'émulation. Cette pensée, en diminuant nos regrets, ajoute à notre reconnaissance.

Permettez-nous d'envisager ainsi votre choix, et à ce titre tout particulièrement soyez les bienvenus au milieu de nous. Nos mains sont inhabiles à manier la plume et les instruments de vos travaux, mais elles savent serrer cordialement celles d'amis et de confédérés. Prenez donc celles que nous nous empressons de

vous tendre. Nous nous efforcerons, autant que nous le permettront nos faibles ressources, de vous faire oublier ce qui manquera nécessairement à notre réception pour qu'elle soit digne de nos hôtes. Nous efforts tendront également à ne pas laisser tomber à côté du chemin les germes de science que vous répandrez certainement parmi nous. Nous aimons à espérer qu'ils rencontreront une terre moins aride que le sol sur lequel nous vivons, et que l'arbre croîtra et grandira sous nos yeux pour que la génération future en recueille déjà quelques fruits. C'est là, Messieurs, la meilleure réponse à faire aux témoignages d'intérêt et d'affection que vous nous donnez en nous honorant de votre présence. Votre arrivée aura aussi été chez nous le mot d'ordre d'un élan nouveau pour notre jeunesse. Si les rayons d'un soleil plus riche et plus fécond ont éclairé ailleurs vos travaux, l'étoile de l'avenir présidera à votre réunion d'aujourd'hui. Puisse donc l'appel que vous nous adressez au nom de la science, rencontrer bientôt dans nos montagnes un écho longtemps prolongé. C'est là, Messieurs, le vœu que nous vous exprimons avec l'assurance que vous vous y associez de tout votre cœur.
